quelques misérables ruines qui sont là, comme pour rappeler à l'homme, s'il pouvait l'oublier quelquefois, la fragilité de ses œuvres, le chétif objet de ses vanités puériles!

Sur les fondemens même de l'ancien château s'élève le temple d'un dieu de miséricorde et de paix. La prière du chrétien trouble seule le silence de ces lieux où retentissaient jadis des cris de guerre ou de douleur : plein d'espérance et d'amour, l'infortuné approche maintenant de l'enceinte dont on s'éloignait avec terreur.

Les champêtres maisons répandues sur le côteau en suivent les contours inclinés jusqu'au bord du lac. La couleur de leurs toits grisâtres, mêlée à la verdure éclatante des tilleuls qui s'élèvent de toutes parts, forment un amphithéâtre d'un effet tout-à-fait neuf et singulier. Deux longs escaliers qui se groupent à merveille avec le reste de l'édifice, conduisent à l'église révérée.

Les villageois en habits de fête, leurs femmes, leurs filles portant d'énormes bouquets, occupaient la terrasse qui se trouve à l'entrée du temple, en attendant que la cloche les appelât dans le sanctuaire; le vénérable pasteur suivi d'une noce joyeuse, gravissait lentement l'un des deux escaliers; à l'entour se pressaient en foule les parens, les amis, qui venaient saluer les jeunes époux de leurs vœux et de leurs cris d'allégresse; le soleil éclairait les montagnes et la vallée de Hasli..... Voilà le tableau ravissant qui frappa nos regards au moment où nous atteignîmes le pied de la colline sur laquelle s'étend le village de Ringgenberg.

En cet endroit, des femmes, qui ont sans doute ici le privilége exclusif de la navigation, nous reçurent dans leur barque pour nous conduire à Tracht. A mesure que nous nous éloignions de Ringgenberg, le paysage changeait d'aspect; ce n'étaient plus les scènes riantes, les images grâcieuses des bords du lac de Thun. Enfermé entre les montagnes qui s'élèvent sur ses deux rives comme de hauts ramparts, le lac de Brienz est triste, presque lugubre, et les tableaux qu'il présente prennent un caractère plus âpre et plus sauvage..... Cependant, en nous retournant vers les lieux que nous quittions, nous pouvions encore apercevoir et les jolies maisons de Ringgenberg, et ses beaux arbres, et son clocher modeste; nous découvrions également, sur la gauche du village, le gros Ruggen, le mont Breitlauinen et les sommets du Shwalbern, où seulement depuis quelques années la neige s'est irrévocablement fixée et brave maintenant les chaleurs de l'été.

Nous naviguions paisiblement sur le lac lorsqu'un charmant tableau vint faire diversion à l'austérité de ceux que nos regards embrassaient depuis quelques momens. Un moulin à scier des arbres en faisait en quelque sorte tout l'ensemble. Ses fabriques pittoresques, les arbres qui les dominaient, se répétaient dans le miroir des eaux; l'air était calme; le soleil entièrement dégagé des vapeurs qui pendant quelques heures

avaient obscurci son front, apparaissait dans toute sa splandeur; notre barque semblait immobile, tant le mouvement que lui imprimaient les rames était doux et léger. Un charme secret nous tenait sous sa puissance; nos esprits s'abandonnaient à la rêverie; et quelqu'insensible que fut la marche de notre bateau, nous ne nous éloignions qu'à regret de ce lieu où la nature se montrait à nous dans un repos si attrayant.

Mais bientôt nous atteignîmes le village de Tracht où nous mîmes pied à terre. C'est la que se fabriquent ces jolis ustensiles, ces vases charmans sculptés en bois, que les voyageurs, en passant dans ce village, ne manquent jamais d'acheter comme objet de curiosité. L'humble artisan à qui l'on doit ces ouvrages, d'une délicatesse de travail remarquable, était un simple pâtre de l'Oberland. De généreux Bernois ayant trouvé dans ses grossiers essais le germe de quelque talent, lui fournirent les moyens de se livrer plus spécialement à l'étude de l'art vers lequel un instinct naturel l'appelait; ils l'aidèrent de leurs libéralités, de leurs conseils, lui fournirent des modèles précieux, et justifiant leurs espérances par ses rapides progrès, il exécuta bientôt des morceaux qui, pour la pureté des formes, l'heureux choix des ornemens, feraient honneur au ciseau de maint sculpteur renommé. Heureux du fruit qu'il retire de ses paisibles travaux, il n'a point oublié ses bienfaiteurs, et l'on aime à entendre de sa bouche le récit de tout ce qu'il leur doit!

VIII. LETTRE.

Brienz, le 3 août 1822.

bu Meme.

Brienz appartenait jadis aux comtes de ce nom, dont le dernier fit, en 1107 et durant les croisades, le voyage de la Palestine. Ce petit village, dont les habitans, à l'exemple des pâtres d'Unterwalden et du reste de l'Oberland, brûlant de l'amour de la liberté, tentèrent autrefois, avec moins de bonheur que n'en méritait une cause si honorable, de secouer le joug despotique de leurs seigneurs, n'est plus connu maintenant que comme un lieu de dépôt pour les fromages d'en haut. Il est cependant trèsfréquenté par les voyageurs qui s'arrêtent avec plaisir à l'auberge de l'Ours. On y est bien accueilli, bien traité, deux avantages qu'on ne trouve pas toujours dans nos hôtelleries de France, qui, sous ce rapport, font quelquefois mentir leur réputation.

Les Brienzois paraissent s'être habitués aux formes du gouvernement qui les régit,